

SCIENCE ET CHRIST OU ANALYSE ET SYNTHÈSE

REMARQUES SUR LA MANIÈRE DONT L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DE LA MATIÈRE PEUT ET DOIT SERVIR A REMONTER JUSQU'AU CENTRE DIVIN

Mes amis,

Pour des hommes destinés, comme vous, à associer, dans une même existence, le travail scientifique et l'effort chrétien, il est indispensable que les relations mutuelles des deux domaines " Science et Religion " soient aussi claires que possible. Cette vue précise est d'autant plus nécessaire que les tentatives de l'Apologétique, en cette matière, n'ont pas toujours été très équilibrées. Tantôt les apologètes ont fait opposition à des découvertes incontestables; tantôt ils ont cherché à tirer déductivement, des faits scientifiques, des conclusions philosophiques ou théologiques que l'étude des phénomènes est incapable de donner. Tantôt la Science est présentée comme une Force mauvaise, une tentatrice, une magicienne de mal, tantôt elle est vantée comme une lumière divine, comme un effort très noble proposé à l'ambition chrétienne.

Sans vouloir aborder ici de front la question de savoir en quoi la Science est bonne, indispensable même, pour le plein développement du chrétien, je vais essayer (par manière d'introduction à cette question fondamentale) de vous *faire aimer chrétiennement* la Science, en établissant les deux propositions suivantes

- 1) L'étude scientifique du Monde, parce qu'elle est essentiellement analytique, nous fait d'abord marcher en sens inverse des réalités divines.
- 2) Mais, d'autre part, cette même pénétration scientifique des choses, en nous révélant la *structure synthétique* du Monde, nous conduit à faire volte face, et nous rejette, par son prolongement naturel, vers le Centre unique des Choses, lequel est Dieu Notre Seigneur.

I. IMPUISSANCE DE LA SCIENCE A TROUVER DIEU AU COURS DE SES DÉMARCHES ANALYTIQUES

Quoi qu'en disent les pragmatistes à outrance, les utilitaires, ce que l'Homme cherche tout le long de sa vie, ce qu'il poursuit plus que le pain et tout le bien-être matériel, - c'est le savoir. L'essence même de notre vie est de tendre non pas à être mieux, mais à être plus. Or un instinct plus fort que toutes les remontrances des sceptiques et des faux Sages nous en avertit : pour être plus, il faut, d'abord, que nous sachions plus.

Enracinée dans notre esprit, nous portons tous la conviction que, quelque part autour de nous, est caché un Feu mystérieux, qu'il s'agit de dérober pour être heureux, - flamme pour éclairer notre vue sur le sens profond du monde, instrument pour dominer et refondre les choses. L'humanité a toujours vécu, elle vit encore, de cet espoir tenace, que nous pouvons, à force de scruter la nature, découvrir le secret du Réel, mettre la main sur les ressorts de la croissance des Êtres : trouver le Secret, trouver la Source. - Et la recherche du savant, si positiviste qu'il se prétende, se nuance, se frange, - ou plutôt elle est animée invinciblement, au fond, par un espoir mystique...

Ainsi donc, la tendance essentielle de notre esprit est de chercher à pénétrer au cœur du Monde. Mais où faut-il que nous portions nos pas pour arriver au point désiré où toute obscurité doit se fondre en lumière, tout antagonisme devenir le serviteur docile de notre action?

Il est probable que les Hommes ont pu, pendant quelque temps, s'imaginer que le Secret du monde se cachait dans le lointain géographique. Si nous pouvions, pensaient-ils, arriver jusqu'aux régions les plus lointaines ou les plus inaccessibles de la Terre, gagner le sommet des Olympes, percer la profondeur des forêts, atteindre la source des grands fleuves, mettre le pied aux antipodes, descendre dans les entrailles du sol impénétrable, nous rencontrerions sans doute la demeure des Ames ou des Dieux. Nous atteindrions un prolongement, ou même une autre face des choses. Un grand voyage, un raid hardi, c'eût été assez pour nous mettre en présence du mystère qui nous inquiète. Le divin ne nous était voilé que par l'opacité des corps ou les brumes de l'horizon.

Bien avant qu'une exploration méthodique ait achevé le circuit de la Terre et le sondage des abîmes, nous avons souri, mes amis, de ces imaginations d'enfant. La simple réflexion nous a fait voir qu'à parcourir l'Univers en surface nous ne pourrions jamais rien rencontrer que de semblable à nous-même. Le Monde est formé de zones successives, de plans étagés de sphères concentriques d'existences, qui se commandent les unes les autres. Pour savoir plus, il faut quitter le cercle sur lequel se meut la vie présente. La lumière ne se fera qu'en profondeur. Nous ne la verrons briller que si, abandonnant l'écorce des êtres, nous parvenons à découvrir ce qui se cache en eux, au fond. L'Homme, ayant compris qu'il pouvait faire le tour de toutes les choses sans rien trouver qui pût les lui faire comprendre, s'est décidé à les pénétrer.

Mais qu'est-ce au juste que “ pénétrer dans la profondeur ” des choses? que signifie cette métaphore? Tout être a deux pôles, un pôle inférieur d'où il sort, un pôle supérieur vers lequel il monte. Suivant quelle direction devient-il pénétrable, explicable? Suivant la route précise qui descend dans le secret des corps, ou bien suivant le chemin voilé qui monte vers les prolongements de l'âme?

Pour la grande majorité des hommes, il semble que la question ne se pose même pas. quand nous voulons savoir ce qu'il y a dans un appartement, nous ouvrons la porte, - dans une montre, nous la démontons; - dans une noix, nous la brisons. Le premier mouvement de l'esprit qui veut savoir en quoi consiste une chose, c'est de la mettre en pièces, c'est de l'analyser. Toute la Science est sortie de ce geste instinctif. La Science est essentiellement une analyse. Sa méthode de recherche, ses conclusions, sont dominées par ce principe que le secret des choses est dans leurs éléments, de sorte que pour comprendre le monde, il suffit d'arriver aux termes les plus simples d'où il est sorti.

Vous connaissez aussi bien que moi, les progrès étonnants réalisés, en ce siècle, par l'homme, dans son travail d'analyse du Réel.

1) Dans le domaine de la Matière inanimée, nous sommes arrivés à une séparation visuelle extraordinaire des éléments supérieurs et inférieurs de la Matière, - au-dessus de nous (grâce à des mesures très précises permettant de situer les astres dans l'espace et d'apprécier leur vitesse, grâce à des grossissements et à des méthodes photographiques qui ont individualisé les éléments des nébuleuses et fait surgir par milliers les nouvelles étoiles dans la voûte céleste) nous commençons à nous faire une idée de la structure sidérale de l'Univers. Et nous sommes “ écrasés ” en découvrant que l'unité supérieure, “ macroscopique ” du monde, sa plus grosse molécule connue, c'est la nébuleuse-spirale des millions de Voies Lactées gravitant dans l'espace, à perte de vue.

Portant alors l'analyse dans le domaine microscopique, nous avons vu se révéler à nos yeux le deuxième infini de Pascal. D'abord visuellement, puis indirectement par des méthodes d'une ingéniosité et d'une précision admirables, nous avons fait apparaître, au sein de la Matière, une série étonnante d'unités naturelles décroissantes : particules colloïdales qui dansent sous l'ultra-microscope, molécules circulant dans les électrolytes ou s'agitant dans les gaz, fragments d'atomes électriques que nous savons maintenant compter et peser, suivre dans les phases minuscules de leur gravitation.

2) La dissociation qu'elle opérait, optiquement ou chimiquement, sur la Matière brute, la Science l'a réalisée, parallèlement, dans le domaine de la Matière organisée. Successivement le vivant nous est apparu formé de cellules, les cellules composées de protoplasma et de noyau. On croyait la séparation achevée. Point du tout. Le noyau se révèle maintenant d'une complication extrême et sa structure nucléaire, invraisemblablement compliquée, est échafaudée elle-même sur un édifice moléculaire “ protéique ” encore incomplètement analysé, mais circonscrit avec précision. Voici donc, au cœur même de notre chair, la multiplicité découverte, non seulement cellulaire, mais chimique : par ce raccord la substance vivante va rejoindre la série décroissante des molécules et des électrons.

3) En même temps que la Science déboîtait les éléments matériels du Monde, elle en démontait les ressorts énergétiques. L'extrême complexité des mouvements physico-chimiques, depuis ceux qui font graviter majestueusement les astres jusqu'à ceux qui font vibrer les derniers corpuscules atteints par nos recherches, s'est peu à peu réduite à un groupe de composantes relativement simples. Tout l'équilibre du monde peut se ramener à un groupe d'équations régissant 2 énergies (l'électro-magnétique et la gravifique)¹, et à quelques conditions, exprimables en un groupe d'équations à 4 variables. L'une appuyant l'autre, l'analyse des masses et celle des énergies sont parvenues à une décomposition tellement poussée des choses en leurs éléments naturels que nous arrivons à ne plus discerner autre chose, comme trame dernière du monde, qu'une incroyable pluralité de particules démesurément simplifiées, dont on ne saurait dire ce qui les distingue entre elles, ni ce qui les sépare du milieu où elles baignent. Ces parcelles ultimes sont Si nombreuses, elles sont Si peu individualisées, qu'elles paraissent former une nappe continue d'énergie.

4) Eh bien, ce Monde infiniment dissocié auquel nous fait accéder l'analyse active, expérimentale, exercée par la Science, une méthode différente vient nous garantir qu'il n'est pas une réalité fictive, un produit artificiel de nos opérations sur le Réel. Si, à l'étude *spatiale* des corps considérés dans le présent, nous faisons succéder leur étude *dans le temps*, l'observation de leur histoire, nous les voyons se dissoudre, s'éparpiller suivant la même loi. Aucun être organique (ou inorganique) n'apparaît en effet tout fait, tout formé. Mais il se manifeste à l'expérience comme appuyé sur une série interminable d'états antérieurs (états divers de condensation de la Matière, formes graduellement ébauchées de la Vie). Cherchons à suivre jusqu'à l'origine cette chaîne d'états successifs au bout d'une chute dans le Passé qui ne peut se comparer qu'à la chute dans la petitesse réalisée par l'analyse chimique des masses matérielles, nous retrouvons le monde des particules. L'analyse historique du Passé rejoint l'analyse physico-chimique du Présent. Soit que nous remontions scientifiquement aux origines temporelles du Monde, soit que nous pénétrions dans les secrets de sa structure actuelle, tout se réduit pareillement à un fourmillement d'éléments, guidés par les seules lois statistiques des grands nombres et du hasard.

Ainsi donc, mes amis, l'analyse scientifique se trouve avoir réussi dans ses tentatives d'une manière inespérée. Nous voulions briser la coque, ouvrir les Choses : les Choses ont *cédé* avec une facilité surprenante. Sous nos coups, par des clivages successifs, elles se sont graduellement réduites à quelque chose dont nous ne pouvons plus dire Si c'est de la Matière ou de la force. Tout s'est fondu en une sorte d'énergie douée d'un rudiment de masse et de structure, qui représente à la fois la forme la plus générale des substances actuelles du Monde, et le réservoir initial d'où paraît émerger tout son passé.

Au terme de ce grand effort Si plein de succès, nous sommes nous rapprochés du point central que nous voulions atteindre? Sommes-nous arrivés plus près du cœur des choses, de leur Secret, de leur Source? Touchons-nous enfin l'explication?

Oui, mais pas de la façon dont on l'a souvent compris.

La première idée qui vient à l'homme parvenu, par l'analyse scientifique, *aux extrêmes limites inférieures* de la Matière, c'est qu'il tient réellement, dans les dernières particules de la Matière, l'essence même des richesses de l'Univers. “ *Les éléments contiennent en soi la vertu du tout celui qui tient les éléments possède le tout* ”. Voilà le principe admis implicitement par une quantité de savants et même de philosophes... Si ce principe était vrai, il faudrait dire que nous sommes acculés par la Science au matérialisme. Peu à peu en effet, à mesure que progressait l'analyse scientifique, tout ce qui est “ âme ” a paru s'évanouir de nos perspectives: la puissance créatrice et providentielle qui mène le Monde s'est décomposée, pour la Science, en un faisceau de lois évolutives, - la liberté en déterminismes, - la vie organique en phénomènes physico-chimiques, - la lumière en vibrations, - les molécules en électrons. L'une après l'autre, la Divinité, la moralité, la vie, la sensation, la continuité... se sont effacées pour faire place à un fourmillement d'éléments toujours plus impersonnels. Si vraiment l'analyse nous a conduits au centre des choses, c'est-à-dire *au point extrême de leur réalité et de leur consistance*, fini l'esprit - finis le règne de l'esprit, la priorité de l'esprit! Tout n'est en définitive que pluralité et inconscience.

Que faut-il répondre à cela?

Mes amis, pour rompre le charme mortel du matérialisme, pour retrouver le Monde spirituel sans renier la Science, nous n'avons qu'à faire la remarque suivante : “ l'analyse est nécessaire, elle est bonne. Mais elle ne nous a pas conduits là où nous pensions ”. Le matérialisme naît d'une erreur fondamentale de perspective par la Science, nous nous imaginons souvent avoir abordé aux sphères essentielles du Monde, aux régions les plus denses de l'Univers, au domaine de la Consistance et de l'Absolu. En fait nous ne sommes arrivés en la suivant qu'aux *extrêmes limites inférieures du Réel*, là où les êtres sont le plus appauvris et le plus raréfiés. Nous voulions l'unité, la synthèse : nous les avons trouvées l'une et l'autre, mais pas la synthèse supérieure de richesse, pas l'unité de concentration, - ce que nous tenons, c'est l'unité d'appauvrissement dans l'homogène, la synthèse par atténuation des caractères (2).

Regardons un peu, en effet, ce que nous a laissé, en fin de compte, la Science pour reconstruire le Monde des atomes plus ou moins dissous dans une énergie sans figure. C'est peu. C'est très inférieur. Mais est-ce au moins quelque chose? Est-ce du solide, du stable, de l'immortel, de l'absolu? - Point du tout. Si nous regardons de plus près le résidu matériel ultime auquel se trouve actuellement arrêtée l'analyse, nous reconnaitrons qu'il représente seulement une sorte de nébuleuse inférieure : c'est de l'irrésolu. Il est possible que nous n'arrivions jamais à pousser la décomposition du Réel plus loin que le point où nous sommes arrivés. N'en concluons pas que nous ayons touché un fond de résistance, un premier élément des choses, une simplicité indécomposable, un substratum éternel. Toute notre expérience scientifique nous en avertit : au-dessous de l'électron, de l'énergie, la Matière est encore analysable, elle est indéfiniment décomposable en éléments naturels, dans le temps et dans l'espace, - il n'y a pas d'atomes au sens étymologique du mot. La Matière est essentiellement pluralité sans limites, poussière il est donc impossible de construire sur elle; et celui qui voudrait la suivre jusqu'au bout d'elle-même tendrait vers le néant. La Matière n'est pas un fondement stable du Monde : elle est une *direction* où les choses disparaissent toujours un peu plus à mesure qu'elles perdent un peu plus d'unité.

Il fallait que nous descendions jusqu'aux “ atomes ” pour comprendre cette vérité; mais maintenant il est nécessaire que nous ne l'oublions plus : par l'analyse nous avons laissé échapper ce qui fait le prix et la solidité des êtres; la *seule consistance* des êtres leur est donnée par *leur élément synthétique*, c'est-à-dire par ce qui est, à un degré plus ou moins parfait, *leur âme, leur esprit*.

Revenons en arrière, pour la critiquer, sur l'opération d'analyse qui nous a graduellement menés depuis les hauteurs de la vie raisonnable jusqu'au grouillement particulière des électrons. Nous avons procédé par fractionnements successifs. A chaque opération nous séparions deux éléments : un principe ordonnateur, impondérable, inanalysable, synthétique, et des éléments ordonnés (pondérables). Chaque fois, en vertu même de l'analyse, le principe ordonnateur s'évanouissait. Nous avons donc concentré notre attention sur les éléments ordonnés qui nous semblaient de nature plus stable. Ceux-ci à leur tour ont cédé à l'analyse, abandonnant un nouvel ordre et se réduisant à des sous-éléments. Et ainsi de suite. De la sorte nous avons laissé la statue pour étudier le grain de marbre, - la sensation lumineuse pour garder la vibration de l'éther, - la vie cellulaire pour nous attacher aux groupements chimiques, etc. Ce faisant nous avons cru nous diriger vers le plus solide, vers quelque chose qui serait un élément premier non ordonné. C'était une poursuite impossible. Nous avons bien découvert ainsi une certaine loi suivant laquelle est construite la réalité, loi de hiérarchie et de complication croissante dans l'unité. Mais la Réalité elle-même, la Chose suprême que nous voulions atteindre nous a échappé, - et elle s'éloignait même de nous toujours plus à chaque nouvelle analyse, comme s'éloigne la lumière de celui qui en poursuit le reflet. Nous avons marché en effet dans la direction où tout se décompose, s'atténue : or l'Absolu, le Compréhensible, est au centre, dans la direction où tout s'accroît jusqu'à ne faire qu'un. Toute chose est quelque chose de plus que les éléments dont elle est composée. Et ce quelque chose de plus, cette âme, est le véritable lien de sa solidité.

On pourrait dire que, prises individuellement ou en bloc, les choses ont une structure *pareille à celle d'un cône*. Dans un cône il y a un sommet et une base, un centre de convergence et une région d'indéfinie divergence. Un observateur qui suit l'axe d'un cône en allant vers le sommet finit par atteindre le point où toutes les génératrices se rencontrent et se

noient. Une marche inverse le conduit vers une dissociation sans limite des éléments de la figure. Eh bien, par l'exploration analytique du Monde, nous avons cheminé vers la base du cône voilà pourquoi le Monde a paru se dissiper entre nos mains. Ce n'est pas là un échec. C'est au contraire une grande découverte. A ce signe de la pulvérisation croissante des êtres autour de nous, nous pouvons enfin fixer le point de l'Univers où nous sommes parvenus, comprendre sa structure, prendre des choses une perspective vraie, décider dans quelle direction se cache ce que nous cherchons. Nous savons maintenant ce que cela signifie "pénétrer au cœur des choses". Pour atteindre la zone lumineuse, solide, absolue, du Monde, il ne s'agit pas d'aller vers *le plus profond en dessous ou le plus lointain en arrière, mais vers le plus intérieur dans l'âme, et le plus nouveau dans le futur*. L'Élémentaire et le Passé sont aussi vides de mystère que la profondeur géographique des continents et des abîmes. C'est un *mirage* qui nous fait voir le secret des êtres dans leur *origine* (les "origines" fuient incessamment devant nous comme *l'horizon*), on ne trouve pas plus l'origine des choses que la *source d'un fleuve*: "crescit eundo"⁽³⁾. L'explication et la consistance du Monde sont à chercher dans une Âme supérieure d'attraction et de solidification progressives, sans laquelle la radicale pluralité de l'Univers ne serait jamais sortie de sa poussière. L'analyse de la Matière révèle à qui sait voir, la priorité, la primauté de l'Esprit.

II. LE RETOUR "SCIENTIFIQUE" AU CENTRE DIVIN

Mes amis, quelle sera notre méthode, - quel sera notre guide, pour pénétrer le Réel dans la direction nouvelle qui vient de nous apparaître comme le vrai chemin de la recherche et de la découverte? - Comment, après avoir descendu la pente qui mène automatiquement vers le plus élémentaire, le plus divisé, le plus ancien, saurons-nous reconnaître les sentiers imprévisibles et compliqués qui montent au plus synthétique, au plus nouveau? Pouvons-nous, au cours de cette nouvelle journée, demander encore à la Science de nous diriger? Elle nous a conduits au pôle de dissociation des choses. Est-elle capable de nous faire remonter à celui de leur suprême association?

Bien des gens le croient, et vous l'avez sûrement entendu soutenir : "La Science est assez forte pour nous sauver toute seule". Précisément parce qu'elle a tout décomposé, la Science tient le secret de tout recomposer : elle a donc mis la main sur la force dont nous faisons l'apanage de Dieu. "Voyez, dit-on, à quels résultats nous sommes déjà parvenus. Nous savons (ou nous saurons bientôt) faire vibrer l'éther à notre gré, construire des édifices moléculaires extrêmement compliqués qui sont sur le chemin de la Matière organisée. Nous arriverons peut-être, un jour, à réaliser artificiellement des conditions telles que nous ferons à notre gré germer la vie. Pourquoi ne serait-il pas possible de mettre la main sur des énergies considérées comme plus sacrées encore? Les sciences médicales et psychiques tâtonnent encore dans l'empirisme. Mais elles n'ont pas dit leur dernière mot. N'arriverons-nous pas, maîtrisant les énergies du corps et de l'âme, à nous libérer méthodiquement des limites de notre organisme, à nous spiritualiser scientifiquement?..."

Nous avons rencontré, tout à l'heure et cherché à surmonter l'illusion, la tentation, qui voulait nous faire croire que nous n'étions que matière. Comment surmonterons-nous cette autre perspective, faussement scientifique, que nous sommes devenus comme des dieux?

Il faudrait être bien imprudent, je le reconnais, pour fixer d'avance à la synthèse scientifique un point qu'elle ne dépassera jamais. J'éviterai donc de m'appuyer sur aucunes prédictions de ce genre, prédictions que les faits ont trop souvent démenties. Je dirai même ceci : Notre devoir d'Hommes est d'agir *comme si les limites de notre puissance n'existaient pas*. Devenus, par l'existence les collaborateurs conscients d'une Création qui se poursuit en nous pour nous mener vraisemblablement à un but (même terrestre) bien plus élevé et éloigné que nous ne pensons, nous devons aider Dieu de toutes nos forces, et manipuler la matière comme si notre salut ne dépendait que de notre industrie.

Mais, ceci accordé, je vous ferai l'observation suivante qui, bien comprise, suffit à débarrasser la conquête scientifique du Monde de tout esprit d'orgueil et de dureté quels que soient les progrès de la Science dans la maîtrise de la Matière et dans l'art de déclencher les puissances de la vie, nous n'avons pas à redouter que ces progrès nous obligent jamais logiquement à relâcher, nous pouvons être sûrs au contraire qu'ils ne serviront qu'à tendre plus impérieusement, en nous, les ressorts de l'effort moral et religieux.

Impossible, contradictoire, quand on y réfléchit, est la tentative de forcer a- ou im-moralement comme des Titans, les portes de la plus-vie. L'effort vers l'unité organique se complique essentiellement (par structure) d'une attitude interne du cœur et de la volonté. *La synthèse scientifique de l'Homme* (si l'on peut dire) *se prolonge aussi nécessairement en progrès moral que la synthèse chimique des substances protéiques en manifestations biologiques*. Faire les Titans? = impossible. Et pourquoi? 1) parce que synthèse unifiante *in se* = α vertu; 2) parce que synthèse unifiante *inter se* = α centre. Nous sommes toujours tentés de considérer la moralité de la vie, la vision mystique des choses, comme des phénomènes subjectifs superficiels, comme des énergies d'une étoffe physique inférieure. En réalité, elles représentent, l'une et l'autre en nous, le prolongement direct des puissances qui ont construit, sous l'influx créateur, les cercles successifs du Monde. Elles sont l'indice, la mesure, les facteurs de la véritable synthèse organique de l'esprit.

Plus nous avancerons, par les chemins de la matière, vers le perfectionnement de notre organisme, plus il faudra que l'unité conquise par notre être se trahisse, et qu'elle s'achève, dans les fibres de notre conscience, par la domination de l'esprit sur la chair, par l'harmonisation et la sublimation des passions.

Et plus nous nous rapprocherons, par la convergence industrielle de nos efforts, du centre commun où tendent les éléments du Monde, plus aussi nous devons, atomes conscients de l'Univers, nous subordonner "par construction" aux

liaisons de plus en plus vastes, à l'influence dominante, universelle de ce centre mieux connu, - plus nous devons adorer. Loin de moi, mes amis, la pensée de déduire les dogmes chrétiens de la seule inspection des propriétés reconnues par notre raison à la structure du Monde. Le Christ, allons-nous dire, est la plénitude, le principe synthétique de l'Univers : Il est donc quelque chose de plus que tous les éléments de ce Monde à la fois, c'est-à-dire il ne peut *s'en déduire*, malgré qu'il en soit attendu.

Ce qui est légitime et fortifiant, ce que nous allons faire, c'est de constater combien les vues chrétiennes viennent harmonieusement répondre à ce que nous cherchons. La Science, avons-nous vu, par les impuissances mêmes de son effort analytique, nous a appris qu'il devait y avoir dans la direction où les choses se compliquent dans l'unité, un Centre suprême de convergence et de Consistance, où tout se noue, et par qui tout se tient. Jouissons (le terme n'est pas trop fort) en observant combien Jésus-Christ, par sa morale la plus fondamentale et ses attributs les plus sûrs, vient admirablement remplir cette place vide marquée par l'attente de toute la Nature.

Jésus nous prêche la pureté, la charité, l'abnégation. Mais quel est l'effet spécifique de la pureté, sinon la concentration et la sublimation des puissances multiples de l'âme, l'unification de l'Homme en soi? - qu'opère, à son tour, la charité, sinon la fusion des individus multiples en un seul corps et une seule âme, l'unification des Hommes entre eux? - que représente, enfin, l'abnégation chrétienne, sinon la déconcentration de chaque Homme en faveur d'un ~tre plus parfait et plus aimé, l'unification de tout en un?

Et maintenant, le Christ lui-même, qui est-il? Ouvrez les Écritures à leurs passages les plus graves et les plus authentiques. Interrogez l'Église sur ses croyances les plus essentielles. Vous apprendrez ceci : le Christ n'est pas un accessoire surajouté au Monde, un ornement, un roi comme nous en faisons, un propriétaire... Il est l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, la pierre du fondement et la clef de la voûte, la Plénitude et le Plénifiant. Il est celui qui consomme et celui qui donne à tout sa consistance. Vers lui et par lui, Vie et Lumière intérieures du Monde, se fait, dans la plainte et l'effort, l'universelle convergence de tout l'esprit créé. Il est le Centre unique, précieux et consistant, qui étincelle au sommet à venir du Monde, à l'opposé des régions obscures, éternellement décroissantes, où s'aventure notre Science quand elle descend la route de la Matière et du Passé.

En face de cette harmonie profonde, qui relie et subordonne, pour nos yeux de chrétiens, la zone du multiple et celle de l'unité, le domaine essentiellement analytique de la Science et celui, ultra-synthétique, de la Religion, il me semble, mes amis, que nous pouvons tirer les conclusions suivantes, qui sont la morale de ce trop long discours :

1) Avant tout, n'ayons pas peur, nous, chrétiens, et ne nous scandalisons pas à tort et à travers des résultats de la recherche scientifique, soit en physique, soit en biologie, soit en histoire. Des catholiques sont déconcertés quand on vient leur montrer, - ou bien que les lois de la Providence se décomposent en déterminismes et en hasard, - ou bien que sous nos puissances les plus spirituelles se cachent des édifices matériels très compliqués, - ou bien que la religion chrétienne a des racines dans un développement religieux naturel de la conscience humaine, - ou bien que le corps humain suppose une série immense de développements organiques préalables. Ces catholiques nient les faits, ou bien ils s'en effraient. Ceci est un grand tort. Les analyses de la Science et de l'Histoire sont très souvent exactes; mais elles n'enlèvent absolument rien à la toute-puissance divine, ni à la spiritualité de l'âme, ni au caractère surnaturel du Christianisme, ni à la supériorité de l'Homme sur les animaux... La Providence, l'âme, la vie divine, sont des réalités synthétiques. Leur fonction étant d' "unifier", elles supposent, en dehors et au-dessous d'elles, un système d'éléments mais ces éléments ne les constituent pas, ils attendent au contraire d'elles leur "animation".

2) La Science ne doit donc pas nous troubler dans notre Foi par ses analyses. Elle doit au contraire nous aider à mieux connaître, comprendre et apprécier Dieu. Je suis convaincu, pour nia part, qu'il n'y a pas de plus puissant aliment naturel pour la vie religieuse que le contact des réalités scientifiques bien comprises. L'homme qui vit habituellement dans la société des éléments de ce monde, l'homme qui expérimente personnellement l'immensité écrasante des choses et leur misérable dissociation, - celui-là, j'en suis sûr, prend une conscience plus aiguë que personne, et de l'immense besoin d'unité qui chasse l'Univers toujours plus en avant et de l'avenir inouï qui lui est réservé. Personne autant que l'Homme penché sur la Matière ne comprend combien le Christ, par son Incarnation, est intérieur au Monde, enraciné dans le Monde jusqu'au cœur du plus petit atome. Nous avons comparé la structure de l'Univers à celle d'un cône: celui-là seul apprécie bien la richesse incluse dans le sommet du cône qui a d'abord mesuré la largeur et la puissance de la base.

3) Il est vain, par conséquent, - il est injuste, d'opposer la Science et le Christ, ou de les séparer comme deux domaines étrangers l'un à l'autre. La Science, seule, ne peut découvrir le Christ, - mais le Christ comble les vœux qui naissent dans notre cœur à l'école de la Science. Le cycle qui fait descendre l'Homme jusqu'aux entrailles de la Matière en plein Multiple, pour, de là, remonter jusqu'au centre de l'unification spirituelle, *est un cycle naturel*. On pourrait dire que c'est *un cycle divin*, puisqu'il a été suivi d'abord par Celui qui a dû "descendre aux enfers" avant de s'élever jusqu'aux cieux, afin de remplir toutes choses. "quis ascendit nisi qui descendit prius, ut impleret omnia (4)." *

(1) Si l'auteur publiait lui-même ce texte aujourd'hui, il ajouterait: les interactions dites faibles (radio-activité béta), et l'interaction nucléaire. (N.D.E.)

(2) Ce qu'on appelle "synthèse" scientifique n'est que la réduction du Réel à un *plus petit élément commun*.

(3) Il s'accroît en marchant. (N.D.E.)

(4) D'après Ephes. 4, 9 et 10.

